

Geektionnerd : Gendarmuntu

Annoncée en janvier 2008 au cours du salon Solutions Linux, la migration des ordinateurs de la Gendarmerie nationale française vers Ubuntu a pris forme la semaine dernière, avec l'[annonce](#), après un test grandeur nature sur 7000 postes, de la migration prochaine des 85 000 machines de ce corps d'armée vers le système GNU/Linux le plus « grand public ». Au total, ce sont près de 100 000 employés de la gendarmerie qui travailleront d'ici 2015 quotidiennement à l'aide de logiciels libres, [à l'instar de nos députés](#) et de leurs assistants. Cela libérera-t-il également les consciences ? C'est la question que pose Gee cette semaine.

GENDARMUNTU

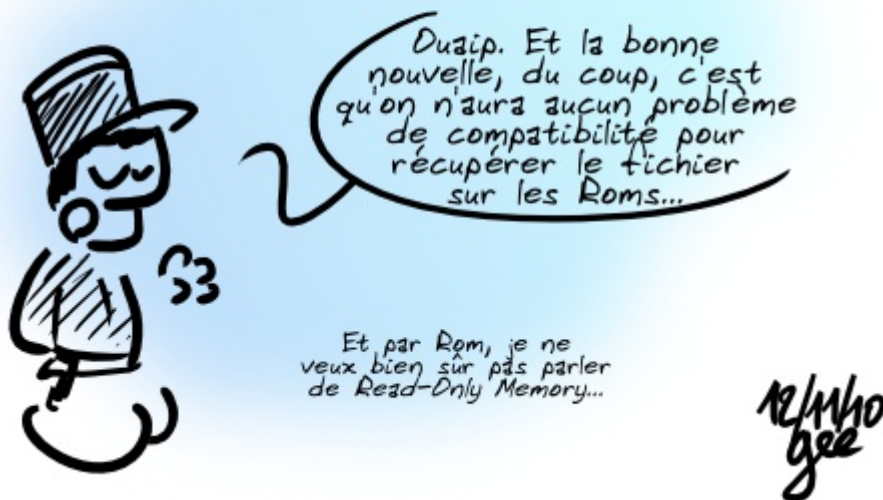
La Gendarmerie Nationale (française) a confirmé sa migration vers Ubuntu.



C'est très bien, mais par contre c'est un peu contradictoire avec la politique actuelle...

Bah ouais, Hadopi mise tout sur la peur du gendarme... Mais là, les libristes ne vont plus en avoir peur, bien au contraire... On voudrait plutôt les féliciter !

Ce n'est qu'une nouvelle étape pour cet organisme qui avait déjà adopté des logiciels libres comme OpenOffice.org ou Firefox depuis quelques années.



Crédit : [Simon Gee Giraudot](#) (Creative Commons By-Sa)

« Simple comme Ubuntu » dans sa version 10.10 (.10) Maverick Meerkat

Avec un dépôt légal daté du 10 octobre 2010, soit le 10/10/10, ce qui peut signifier 42 en binaire, cette 9e mouture du « [Simple comme Ubuntu](#) » s'approche un peu plus de la réponse à « [La grande question sur la vie, l'univers et le reste](#) » telle que définie par Douglas Adams dans *Le guide de voyageur galactique*.



Toutefois rassurez-vous, si [Didier Roche](#) l'auteur de ce [Framabook](#) est un geek invétéré et un [hacker](#) hors-pair, son livre n'en reste pas moins le *Guide du débutant sous Ubuntu*, qui veut savoir où cliquer pour faire ce dont il a besoin et comprendre ce qui se passe quand il clique quelque part.

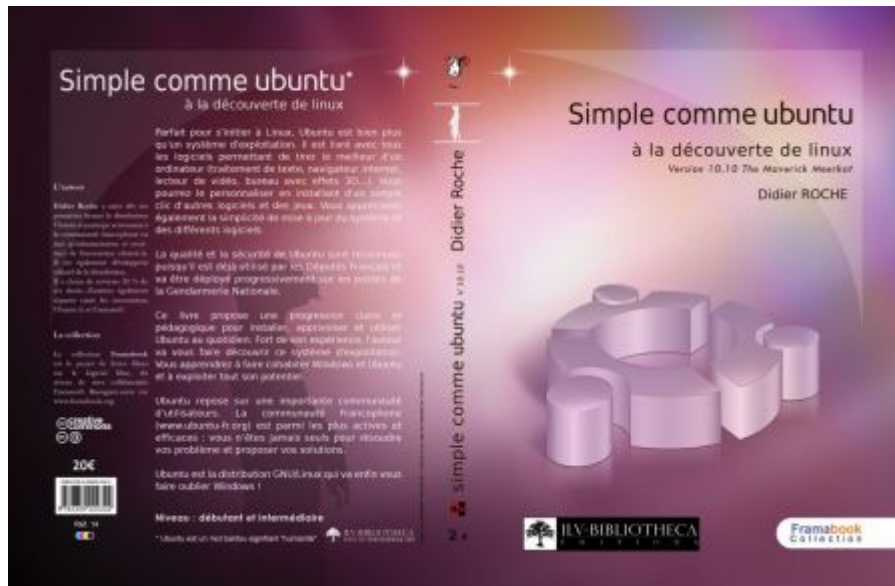
Comme à chaque sortie d'une version d'Ubuntu, tous les 6 mois depuis 5 ans, le « Simple comme Ubuntu » a été revu en détail et en profondeur pour correspondre rigoureusement à la version d'Ubuntu livrée avec le livre lors d'une commande chez [InLibroVeritas](#). Pour cette 9e édition, cela correspond entre autre à la ré-écriture complète du chapitre 2 « [Procédure d'installation](#) », ou encore à un accompagnement de la meilleure intégration dans Ubuntu 10.10 des services de microblogage aux outils de communication en voix sur IP et messagerie instantanée embarqués dans la distribution.

Enfin, ce « Simple comme Ubuntu » est la deuxième édition imprimée intégralement en couleur, ce qui est du plus bel effet sur les nouvelles captures d'écrans de cette nouvelle version, notamment celles des jeux vidéo ☐ Voyez par vous-même avec ces deux extraits des 54 pages du chapitre 9 consacré aux jeux :



Voici donc « Simple comme Ubuntu 10.10 » :

- [Le livre, disponible chez InLibroVeritas en version papier;](#)
- [En version numérique sur Framabook.org.](#)



Et pour finir sans déroger aux traditions, voici le changelog proposé par l'auteur ^[1] :

- remplacement de toutes les références de l'ancienne à la nouvelle version, ainsi que le nombre d'inscrits sur le forum ubuntu-fr. Comme d'hab ☐
- plus de powerpc, ajout de ARM;
- support de langue incomplet -> c'est maintenant une boîte de dialogue qui apparaît;
- précision sur les définitions de pppoe et du câble ethernet;
- f-spot est remplacé par shotwell;
- Les "sources de logiciel" se lance maintenant depuis la logithèque Ubuntu et plus depuis de le menu;
- grand remaniement et réécriture du chapitre 2 : mise à jour de la procédure d'installation, complètement changée pour cette version;
- précision au chapitre 5 maintenant que le mp3 peut être installé dès l'installation de Ubuntu;
- mise à jour des informations pour bien insister sur le fait qu'une partition /home n'est absolument pas supplémentaire;
- chapitre 3: réécriture de la description du menu supérieure (suppression de yelp, explication de l'indicator son et indicateur de message, mis à jour du

- me menu);
- Nombreux changements dans le menu Préférences:
 - Chiffrement et trousseaux s'appelle maintenant Mots de passe et clés de;
 - Clavier -> changement léger de l'interface;
 - Ajout de Comptes de messagerie et VoIP et de comptes de microblogage;
 - Ajout de Input Method Switcher et Keyboard Input Methods;
 - Micro-blogage -> Microblogage;
 - Suppression de Partage de fichiers personnels;
 - Ajout de OpenJDK Java 6 Policy Tool;
 - Ajout de Paramètres de messagerie.
 - ajout de détails sur indicateur son, indicateur message et retravail de la description de la partie supérieure;
 - Firefox est maintenant mis à jour à chaque version, même sur des versions stables;
 - Le mode spatial n'est plus le mode par défaut de GNOME depuis 2.30;
 - Extension foxmarks -> Xmarks (+ note bientôt appelé à disparaître);
 - Suppression de Glipper, ajout de Parcellite;
 - Description de la procédure pour ouvrir le lecteur de CD mécaniquement;
 - Le nom des paquets de childisplay a changé;
 - mise à jour des images, photos, etc. ainsi que des typos/"fôtes" corrigées! Merci à la communauté ☐

Notes

[1] Et que vous pouvez retrouver dans les [sources LaTeX de l'ouvrage](#).

Proposition de traduction de la licence « Creative Commons Zero 1.0 »

En juillet dernier, Framasoft animait le plus long atelier de l'histoire des Rencontres Mondiales du Logiciel Libre : un [traduction](#) courant pendant toutes les rencontres.



En effet, fidèles au poste dans la chaleur cuisante d'une salle de classe au dernier étage de l'ENSEIRB, des bénévoles de Framalang, Benjamin Jean de [VeniVidiLibre.org](#), Alexis Kauffman et moi-même accueillions les courageux visiteurs ayant trouvé leur route jusqu'au [traduction 2.0](#), pour la plupart venus avec la ferme intention de nous aider à traduire le livre libre : « [Imagine there is no Copyright](#) ».

Et c'est ainsi qu'en à peine 5 jours, malgré la chaleur, les difficultés de réseau et une coupure de courant ^[1], l'ouvrage fut intégralement traduit, par plusieurs dizaines de bénévoles.

L'idée de traduire ce livre était venue à Alexis après l'avoir lu en version papier italienne, couverte par une licence CC-by-nd (Creative Commons attribution, sans dérivation). L'attribution nous permis de remonter à une version anglaise, couverte par une CC-by-nc-nd (ajoutant une clause de réutilisation non commerciale seulement), ce qui pouvait sembler paradoxal vu qu'Alexis l'avait acheté son livre... Toutefois, une mention supplémentaire s'ajoute, sur le site officiel, à la licence de la version originale :

No article in this book may be reproduced in any form by any electronic or mechanical means without permission in writing from the author.

Qui peut se traduire par :

Aucun article de ce livre ne peut être reproduit par quelque moyen électronique ou mécanique que ce soit, sans la permission écrite de l'auteur.

La suite du puzzle allait donc se résoudre en contactant l'auteur, ce qui est, d'une manière générale, la chose à faire en cas de doutes sur une licence ^[2].

Contacté, l'auteur nous répondit qu'il souhaitait que son œuvre soit au plus près possible du domaine public (ce qui est cohérent avec le titre de l'ouvrage). Benjamin Jean proposa donc la licence « [Creative Commons Zero](#) », ce qui convint très bien à l'auteur.

La licence [CC0](#) a en effet été créée pour uniformiser mondialement la notion de domaine public, ou permettre de s'en approcher au plus près dans les juridictions, comme la France, où il n'est pas possible d'y placer soit même son œuvre.

Toutefois, à sa création la CC0 n'était pas applicable en France pour des raisons juridiques levées depuis, mais elle le demeurerait pour l'instant pour une seconde raison, l'absence de version française. Il nous fallait donc remédier à ce petit inconvénient avant de pouvoir sortir notre prochain Framabook, et c'est ainsi que l'équipe de traduction de choc qui se cache derrière cette [page](#), se mit à l'œuvre.

Nous sommes donc fier aujourd'hui de vous présenter la traduction, par Framalang et VVL, de la CC0 ^[3] ! Cette traduction est une contribution que nous avons bien entendu adressée à Creative Commons afin d'étoffer un peu le paysage

des licences françaises touchant de domaine public, s'ajoutant ainsi à la récente licence « Information Publique Librement Réutilisable » utilisable uniquement par les organismes du secteur public dans le cadre de leurs démarches « OpenData »
[4].

Creative Commons Zéro 1.0 – Domaine Public [5]

[CC0 1.0 Universal – Public Domain Dedication](#)

[CreativeCommons.org](#) – 17 décembre 2007

Traduction Framalang : [Julien R.](#), [Barbidule](#), [Goofy](#), [Martin G.](#),
[Siltaar](#), [mben](#)

CREATIVE COMMONS N'EST PAS UN CABINET D'AVOCATS ET NE FOURNIT PAS DE SERVICES DE CONSEIL JURIDIQUE. LA PUBLICATION DE CE DOCUMENT NE CRÉE AUCUNE RELATION JURIDIQUE ENTRE LES PARTIES ET CREATIVE COMMONS. CREATIVE COMMONS MET À DISPOSITION CETTE LICENCE EN L'ÉTAT, À SEULE FIN D'INFORMATION. CREATIVE COMMONS NE FOURNIT AUCUNE GARANTIE CONCERNANT L'UTILISATION DE CE DOCUMENT OU DES INFORMATIONS OU TRAVAUX FOURNIS CI-APRÈS, ET DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ POUR LES DOMMAGES RÉSULTANT DE L'UTILISATION DE CE DOCUMENT OU DES INFORMATIONS OU TRAVAUX FOURNIS CI-APRÈS.

Déclaration d'Intention

Les lois de la plupart des législations des états du monde accordent automatiquement des Droits d'Auteur et Droits Voisins (définis ci-dessous) au créateur et au(x) titulaire(s) de droits ultérieur(s) (ci-après, le « titulaire ») d'une œuvre originale protégeable par le droit de la propriété littéraire et artistique et/ou une base de données (ci-après, une « Œuvre »).

Certains titulaires souhaitent renoncer de façon définitive à ces droits sur une Œuvre dans le but de contribuer à un pot

commun de travaux créatifs, culturels et scientifiques (les « Biens Communs ») que le public, de façon certaine et sans craindre d'actions ultérieures pour contrefaçon, a la possibilité d'utiliser comme base de travail, de modifier, d'incorporer dans d'autres travaux, de réutiliser et de redistribuer aussi librement que possible sous quelque forme que ce soit et à quelque fin que ce soit, y compris, et sans réserves, à des fins commerciales. Ces titulaires peuvent contribuer aux Biens Communs dans le but de promouvoir les idéaux de la culture libre et la production de travaux créatifs, culturels et scientifiques, ou pour acquérir une renommée ou une plus grande diffusion de leur Œuvre, notamment grâce à l'utilisation qui en sera faite par d'autres.

Pour ces raisons et/ou d'autres, et sans attendre aucune rémunération ou compensation supplémentaire, la personne associant la CC0 à une Œuvre (le « Déclarant »), dans la mesure où il ou elle est titulaire des Droits d'Auteur et des Droits Voisins de l'Œuvre, fait volontairement le choix d'appliquer la CC0 à l'Œuvre et de distribuer publiquement l'Œuvre sous les termes de cette licence, en toute connaissance de l'étendue de ses Droits d'Auteur et Droits Voisins sur l'Œuvre, ainsi que de la portée et des effets juridiques de la CC0 sur ces droits.

1. Droit d'Auteur et Droits Voisins

Une Œuvre mise à disposition sous la CC0 peut être protégée par les droits d'auteur et les droits voisins ou connexes (le « Droit d'Auteur et les Droits Voisins »). Le Droit d'Auteur et les Droits Voisins comportent, notamment, les droits suivants :

- i. Le droit de reproduire, adapter, distribuer, interpréter, diffuser, communiquer, et traduire une Œuvre ;
- ii. Les droits moraux conservés par le ou les auteur(s) ou interprète(s) originaux ;

- iii. Les droits relatifs à la diffusion et à la vie privée rattachés à l'image ou au portrait d'une personne représentée dans une Œuvre ;
- iv. Les droits protégeant contre la concurrence déloyale à l'égard de l'Œuvre, sujets aux limitations prévues dans le paragraphe 4(a) ci-dessous ;
- v. Les droits protégeant l'extraction, la dissémination, l'utilisation et la réutilisation des données contenues dans une Œuvre ;
- vi. Les droits relatifs aux bases de données (tels que ceux découlant de la Directive 96/9/CE du Parlement Européen et du Conseil du 11 mars 1996 concernant la protection juridique des bases de données, et de toute transposition au niveau national, y compris de toute version amendée ou révisée de cette directive) ;
- vii. Tous autres droits similaires, équivalents ou correspondants partout dans le monde, basés sur des lois ou traités applicables, et toutes les transpositions nationale de ceux-ci.

2. Renonciation

Dans toute la mesure permise par la loi, mais sans l'enfreindre, le Déclarant annonce par la présente abandonner, céder et renoncer ouvertement, complètement, définitivement et irrévocablement, à tous ses Droits d'Auteur et Droits Voisins sur l'Œuvre ainsi qu'aux prétentions et intérêts à agir associés, qu'ils soient à cet instant connus ou inconnus (y compris les prétentions et intérêts à agir associés nés ou à naître), (i) partout dans le monde, (ii) pour la durée maximale prévue par les lois ou traités applicables (y compris les prolongations futures de cette durée), (iii) sur n'importe quel support actuel ou futur et quel que soit le nombre de copies, et (iv) pour toutes fins, y compris, et sans réserves, les fins commerciales, publicitaires ou promotionnelles (la « Renonciation »). Le Déclarant procède à la Renonciation au bénéfice de chacun des membres du plus large public et au détriment des héritiers et successeurs du Déclarant, avec la

ferme volonté que cette Renonciation ne puisse faire l'objet d'aucune révocation, rescision, résiliation, annulation, conclusion, ou de toute autre action en justice ou injonction susceptible d'interrompre la jouissance paisible de cette Œuvre par le public telle que prévue par la Déclaration d'Intention du Déclarant.

3. Licence Publique Supplétive

Dans le cas où une partie quelconque de la Renonciation et pour quelque raison que ce soit est jugée juridiquement nulle ou sans effet en vertu de la loi applicable, la Renonciation doit être préservée de la manière permettant la prise en compte la plus large de la Déclaration d'Intention du Déclarant. De plus, dans la mesure où la Renonciation est ainsi jugée, le Déclarant concède par la présente à chaque personne concernée une licence pour l'exercice des Droits d'Auteur et Droits Voisins du Déclarant sur l'Œuvre, gratuite, non transférable, non sous-licenciable, non exclusive, irrévocable et inconditionnelle (i) partout dans le monde, (ii) pour la durée maximale prévue par les lois ou traités applicables (y compris les prolongations futures de cette durée), (iii) sur n'importe quel support actuel ou futur et quel que soit le nombre de copies, et (iv) pour toutes fins, y compris, et sans réserves, les fins commerciales, publicitaires ou promotionnelles (la « Licence »). La licence sera réputée effective à la date à laquelle le Déclarant a appliqué CC0 à l'Œuvre. Dans le cas où une partie quelconque de la Licence, et pour quelque raison que ce soit, est jugée juridiquement nulle ou sans effet en vertu de la loi applicable, une telle invalidité partielle ou ineffectivité n'invalidera pas le reste de la Licence, et dans un tel cas le Déclarant déclare par la présente qu'il ou elle (i) n'exercera aucun de ses Droits d'Auteur ou Droits Voisins subsistant sur l'Œuvre et (ii) ne fera valoir aucune prétention ni intérêt à agir associés relatifs à l'Œuvre, ce qui serait opposé à la Déclaration d'Intention du Déclarant.

4. Limitations et exonérations de responsabilité

- a. Aucun droit sur une marque déposée ou un brevet détenu par le Déclarant n'est abandonné, cédé, licencié ou affecté d'une quelconque manière par le présent document;
- b. Le Déclarant propose la mise à disposition de l'Œuvre en l'état, sans déclaration ou garantie d'aucune sorte, expresse, implicite, légale ou autre, y compris les garanties concernant la commercialité, ou la conformité, les vices cachés et les vices apparents, dans toute la mesure permise par la loi applicable;
- c. Le Déclarant décline toute responsabilité dans la compensation des droits d'autres personnes qui peuvent s'appliquer à l'Œuvre ou à toute utilisation de celle-ci, y compris, et notamment, mais pas exclusivement, les Droits d'Auteur et Droits Voisins de toute personne sur l'Œuvre. En outre, le Déclarant décline toute responsabilité quant à l'obtention des consentements, autorisations et autres droits requis quelle que soit l'utilisation de l'Œuvre;
- d. Le Déclarant comprend et reconnaît que Creative Commons n'est pas partie prenante de ce document et n'a aucune responsabilité ni obligation à l'égard de la CC0 ou de l'utilisation de l'Œuvre.

Notes

[1] Notre travail étant réparti sur plusieurs documents EtherPad, cet incident généralement atroce dans une salle informatique se révéla joyeusement anecdotique.

[2] Petit aparté à ce propos, Framasoft organise, lors de la prochaine [Ubuntu Party parisienne](#) qui aura lieu du 5 au 7 novembre prochain, un [atelier](#) de libération d'œuvres non logicielles, qui consistera justement à contacter les auteurs d'œuvres numériques, publiées sur Internet sans licences précises et dont le Copyright par défaut bloque une idée de

réutilisation... L'atelier est prévu pour le samedi 6 novembre à partir de 11h30.

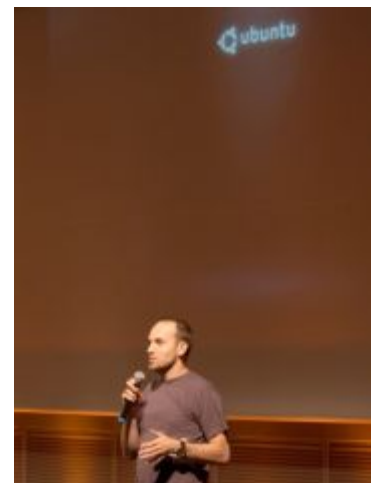
[3] Oui, il fallait suivre pour les acronymes ☐

[4] L'[annonce](#) de [RegardsCitoyens.org](#) saluant la création de cette licence. Une [analyse](#) plus poussée sur le [blog](#) de Veni Vidi Libri.

[5] Crédit photo : [GnuckX](#) (Creative Commons Zero 1.0)

Marketing et ergonomie, la touche finale d'Ubuntu qui fait avancer le logiciel libre

Ubuntu. Ce simple mot peut à la fois [rassembler des milliers](#) de personnes [en un week-end](#) et dans le même temps susciter moqueries, trolls, et critiques.



Il n'empêche que cette [distribution GNU/Linux](#), [que l'on ne présente plus](#), a gagné [en à peine six ans](#) d'existence une remarquable popularité auprès des nouveaux utilisateurs de systèmes d'exploitation libres. Ils y découvrent une indubitable simplicité d'utilisation et une [communauté](#)

[d'utilisateurs dévoués](#), accueillants et prêts à consacrer aux nouveau venus le temps nécessaire à leur apprentissage, un temps passé à reconquérir leurs libertés perdues dans les systèmes propriétaires.

Mais tout n'est pas rose avec Ubuntu. Certains voient en effet cette distribution en couleur [poil-de-chameau](#). Pour ses détracteurs, Ubuntu ne mérite pas toute l'attention qu'on lui accorde et [fait de l'ombre aux autres projets](#). De plus, ce système, emballé dans du papier cadeau aux couleurs chaudes se contenterait de singer jusque dans leurs défauts les systèmes propriétaires dont les icônes, la maniabilité à la souris et les effets graphiques séduisent les utilisateurs peu soucieux de technicité. Défauts parmi lesquels, la fin du pilotage intégral du système en ligne de commande pourtant si chère aux administrateurs système, ou encore une approche marketing qui diluerait les valeurs du logiciel libre.

Six ans, [c'est presque l'âge de raison](#), cette période où l'on n'est plus petit, mais pas encore tout à fait grand. C'est peut-être cet âge-là qu'a atteint le projet de Mark Shuttleworth^[1] révélé (une fois de plus) au travers du dernier billet de son fondateur et mécène comme une distribution « clicodrome », accompagnée d'un marketing professionnel et soigné, et destinée à séduire le plus large public possible... Dans ce long billet, spontanément traduit en l'espace de deux heures par une dizaine de contributeurs répondant à l'appel d'[Olivier Fraysse \(Ubuntu-fr\)](#) sur [Twitter](#)^[2], Mark Shuttleworth revient sur les motivations qui l'animent au quotidien, et que les milliers de contributeurs faisant la réussite assez inédite d'Ubuntu semblent bien partager.

Introduction rédigée collaborativement par Olive, Poupoul2, JoKot3, Goofy et Siltaar.

Réflexions sur Ubuntu, Canonical et la route vers l'adoption des logiciels libres

[Reflections on Ubuntu, Canonical and the march to free software adoption](#)

Mark Shuttleworth – 14 septembre 2010

(Traduction Framalang : [@olivierfraysse](#), [@Gordontesos](#), [@ldemay alias Louis Demay](#), [@okhin](#), [@Siltaar](#), [@tshirtman](#), [@winael](#), [@pierretravers](#), [@ricomoro](#) et [@framsoft](#))

Poussé en partie par les critiques concernant la contribution de Canonical au code du noyau Linux ou à l'infrastructure profonde de GNOME, j'ai cherché à savoir si j'avais la conscience tranquille : est-ce que je fais bien mon travail ? Ma manière de le faire convient-elle ? Il est important pour moi de savoir que ce que je fais est utile aux autres et contribue à un monde meilleur. Et dans mon cas, il s'agit d'une redistribution en proportion de la bonne fortune que j'ai pu connaître.

Deux messages que j'ai reçus le mois dernier définissent sans doute ce que je pense apporter à la communauté. Le premier, c'est un mot de remerciement arrivé de Nouvelle-Zélande, quelqu'un constatant qu'Ubuntu 10.04 change vraiment la donne dans son foyer. Pour lui, c'est une sorte de petit miracle de générosité si cet environnement complet, intégré et fonctionnel existe et est maintenu par des milliers de personnes. Quant au deuxième, c'est un contrat d'assistance avec une entreprise pour les dizaines de milliers de poste de travail fonctionnant sous Ubuntu 10.04 qu'elle utilise. Ces deux messages illustrent les piliers jumeaux du projet Ubuntu et de Canonical : apporter au monde entier l'extraordinaire générosité de la communauté du logiciel libre, comme un cadeau, gratuit, léger et cohérent, et le faire de manière pérenne.

Dans le premier cas, celui de Nouvelle-Zélande, quelqu'un apprend à ses enfants comment utiliser un ordinateur dès leur plus jeune âge, se rend compte de tout ce qu'apporte Ubuntu par rapport à Windows, et à quel point il est plus simple d'aborder l'informatique avec Ubuntu lorsqu'on s'adresse à des enfants. Pour cette famille, le fait qu'Ubuntu leur apporte l'univers du logiciel libre en un paquet harmonieux et soigné est extraordinaire, c'est une grande avancée, et ils en sont très reconnaissants.

C'est une histoire que j'espère voir se répéter des millions de fois. Et c'est une histoire qui donne bonne réputation et grande satisfaction, pas qu'à moi, pas qu'à ceux qui consacrent leur passion et leur énergie à Ubuntu, mais aussi à tous ceux qui contribuent au logiciel libre de manière générale. Ubuntu ne mérite pas à elle seule tous les honneurs, elle fait partie d'un écosystème large et complexe, mais sans elle, cette distribution de logiciels libres n'aurait pas la même portée ni la même force. Nous savons tous que le corps du logiciel libre a besoin de nombreux organes, de nombreuses cellules, chacun ayant ses propres priorités et intérêts. Le corps ne peut exister qu'avec chacun d'entre eux. Nous sommes une petite composante d'un vaste ensemble, et c'est un privilège pour nous d'assumer nos responsabilités en tant que distribution. Nous devons donner un point de départ à ceux qui débiteront leur voyage dans le monde du logiciel libre avec Ubuntu, et nous nous efforçons de nous assurer que toutes ces pièces s'accordent bien ensemble.

Ubuntu, et les possibilités qu'elle crée, n'aurait pu naître sans l'extraordinaire communauté Linux, qui elle-même n'existerait pas sans la communauté GNU, et n'aurait pas pris autant d'importance sans les efforts d'entreprises comme IBM et Red Hat. Et ç'aurait été une toute autre histoire sans les gens de Mozilla, ou Netscape avant eux, GNOME et KDE, et Google, ainsi que tout ceux qui contribuent de façons différentes à cet empilement, rendent le tout meilleur. Des

dizaines de milliers de personnes qui ne sont pas directement associées à Ubuntu contribuent à rendre cette histoire bien réelle. Beaucoup d'entre eux y travaillent depuis plus d'une décennie... un succès soudain exige un gros travail en amont, et Ubuntu n'est sur le marché que depuis six ans. Ubuntu ne peut donc pas être crédité seul de la satisfaction qu'elle apporte à ses utilisateurs.

Néanmoins, le projet Ubuntu apporte quelque chose d'unique et d'inestimable au logiciel libre : un dévouement total aux utilisateurs et à l'ergonomie, à l'idée que le logiciel libre devrait être « pour tout le monde », d'un point de vue économique et d'un point de vue facilité d'utilisation, et à la volonté de traquer les problèmes qui y nuisent. Je perçois ce dévouement comme un don à ceux qui ont contribué à l'une de ces briques. Si nous pouvons multiplier par dix l'adoption du logiciel libre, nous aurons multiplié la valeur de votre générosité par dix, décuplé l'importance de toutes les heures passées à résoudre un problème ou à créer quelque chose de formidable. Je suis très fier de consacrer autant de temps et d'énergie à Ubuntu. Oui, je pourrais faire beaucoup d'autres choses, mais rien d'après moi qui aurait un tel impact sur le monde.

Je conçois que tout le monde ne perçoive pas les choses de cette façon. Multiplier l'audience de son travail par dix sans apporter de contribution au projet pourrait passer pour du parasitage, ou seulement décupler l'afflux de rapports de bogues. On pourrait avancer que peu importe notre générosité envers les utilisateurs finaux, si les développeurs en amont ne prennent que le code en considération, alors tout apport en dehors du code ne sera pas comptabilisé. Je ne sais pas bien comment y remédier – je n'ai pas créé Ubuntu comme un moyen d'écrire beaucoup de code, car ça ne me paraissait pas être ce dont le monde avait besoin. Le logiciel libre avait besoin d'un moyen pour aller de l'avant, d'amener le code déjà existant à un haut niveau de qualité et de fiabilité. La

plupart des éléments du bureau étaient déjà en place – et le code affluait – il n'était simplement pas livré d'une manière qui lui permettrait d'être adopté ailleurs que sur les serveurs, par un public plus large.

Le second e-mail, dont je ne peux citer d'extraits, était en substance un contrat de services confié à Canonical pour aider une entreprise à migrer plus de 20 000 machines de bureau de Windows à Ubuntu. Nous avons récemment signé plusieurs accords d'échelle similaire, et le rythme augmente à mesure que la confiance en Ubuntu grandit. Alors que GNU/Linux est depuis longtemps reconnu comme un système de bureau intéressant pour les développeurs motivés et inspirés, il y a un écart entre cette utilisation et le besoin des grosses entreprises. À ma connaissance, aucune autre entreprise ne se consacre entièrement à la production d'un système de bureau libre, et je suis fier que Canonical joue ce rôle. Il me peinerait que tous les efforts de la communauté du logiciel libre ne puissent servir à ces utilisateurs. Il n'y a rien de propriétaire ou de secret dans les postes de travail dont Canonical assure le support dans ces grandes entreprises. Ce qui m'émerveille le plus, c'est que dans les cas de la famille de Nouvelle-Zélande et de cette entreprise, il est question du même code. Voilà à mon sens la véritable promesse du logiciel libre : lorsque je participais moi-même à des projets open-source, j'ai toujours été ravi que mon travail subvienne à mes besoins, mais qu'il soit également utile au plus grand nombre.

Ubuntu n'est qu'une petite partie de cet immense écosystème, mais je suis fier que nous ayons intensifié nos efforts pour relever ces défis. Canonical adopte une approche différente des autres entreprises qui travaillent dans l'univers Linux, non pas comme critique implicite des autres, mais simplement parce que c'est l'ensemble des valeurs que nous défendons. C'est une force pour le logiciel libre qu'un tel nombre d'entreprises différentes poursuivent autant d'objectifs importants.

Au cours des dernières semaines, on a suggéré que l'action de Canonical est égoïste et non dédiée au bénéfice d'une communauté plus large. C'est une critique blessante car la plupart d'entre nous ressentons justement le contraire : notre motivation, c'est tout faire pour servir la cause du logiciel libre, au bénéfice à la fois des utilisateurs finaux et de la communauté qui le produit, et nous sommes convaincus qu'élaborer Ubuntu et travailler pour Canonical sont les meilleures façons d'atteindre ce but. Ces critiques ont provoqué de nombreuses discussions et réflexions chez chacun de nous et chez Canonical. Ce billet s'inscrit dans cette réflexion : j'y témoigne de ce que je ressens lorsque je contribue, et pourquoi je suis fier du travail que j'accomplis chaque jour. Que faisons-nous pour le logiciel libre ? Et que fais-je moi-même ?

Pour commencer, nous le fournissons. Nous réduisons la friction et l'inertie qui empêchent les utilisateurs d'essayer les logiciels libres et de décider eux-mêmes s'ils les aiment suffisamment pour s'y plonger. Aujourd'hui, des centaines de développeurs de logiciels libres, traducteurs, concepteurs, porte-parole, ont l'occasion de prendre part au mouvement, parce qu'il est facile pour eux de faire le premier pas. Et ce n'est pas un travail aisé. Songez aux années d'efforts que nécessite la conception d'un simple installateur pour Linux comme <http://www.techdrivein.com/2010/08/...>, qui est l'aboutissement d'énormes quantités de travail par plusieurs groupes, mais qui sans Canonical et Ubuntu n'aurait jamais vu le jour.

Des milliers de personnes se contentent de concevoir des logiciels libres pour elles-mêmes, et ce n'est pas un crime. Mais la volonté d'en faire quelque chose que d'autres pourront explorer, utiliser et apprécier doit également être plébiscitée. Et c'est une valeur qui est fortement mise en avant dans la communauté Ubuntu : si vous lisez <http://planet.ubuntu.com>, vous verrez que l'on se réjouit

grandement de compter des ***utilisateurs de logiciels libres***. En tant que communauté, c'est pour nous une immense satisfaction de voir que des gens les ***utilisent*** pour résoudre leurs problèmes quotidiens. C'est plus satisfaisant pour nous que des récits sur l'amélioration de sa rapidité ou l'ajout d'une fonctionnalité. Certes, nous jouons sur les deux tableaux, mais notre communauté mesure davantage l'impact sur le monde que l'impact sur le code. Tous ses membres sont généreux de leur temps et de leur expertise, et il s'agit là de leur récompense. Je suis fier du fait qu'Ubuntu attire des personnes généreuses dans leurs contributions : à leurs yeux, ces contributions prennent de la valeur si elles sont retravaillées par d'autres, et qu'elles n'y perdent pas. C'est pourquoi nous nous réjouissons de l'existence de Kubuntu, Xubuntu, PuppyLinux et Linux Mint. Ces distributions ne marchent pas sur nos plate-bandes, elles se tiennent sur nos épaules, tout comme nous nous tenons sur les épaules de géants. Et c'est une bonne chose. Notre travail a plus de sens et plus de valeur parce que leur travail atteint des utilisateurs que le nôtre seul ne peut pas atteindre.

Quoi d'autre ?

Nous réparons ses défauts, aussi. Prenons par exemple le projet [PaperCut](#), né parce que l'on s'est rendu compte que cette technologie formidable et les efforts que l'on consacre à réaliser un projet aussi complexe que le noyau Linux se trouvent diminués si l'utilisateur moyen n'obtient pas le résultat escompté alors que tout devrait fonctionner sans accroc. Des centaines de Papercuts ont été réparés, dans de nombreuses applications, ce qui ne bénéficie pas qu'à Ubuntu mais aussi à toutes les autres distributions qui intègrent ces applications. Ça n'a rien de simple : songez aux milliers de suggestions à trier, à la coordination des réparations et à leur partage. Grâce aux efforts sans répit d'une équipe nombreuse, nous changeons la donne. Épargner une heure par semaine à des millions d'utilisateurs représente un trésor

d'énergie économisée, que l'utilisateur peut alors consacrer à une utilisation plus efficace du logiciel libre. L'équipe Canonical Design est à l'origine du projet Papercuts, mais les plus méritants sont les personnes comme [Vish et Sense](#), qui sont venus gonfler nos rangs. Chaque patch a son importance, sur le poste de travail <http://ubuntuserver.wordpress.com/2...> et sur le serveur.

À un niveau plus personnel, un élément clé auquel je consacre de l'énergie est la direction, la gouvernance et la structure de la communauté. Aux débuts d'Ubuntu, j'ai passé beaucoup de temps à observer les différentes communautés qui existaient à l'époque, et comment on y gérait les inévitables tensions et divergences qui apparaissent lorsque beaucoup de fortes personnalités collaborent. Nous avons conçu l'idée d'un code de conduite qui assurerait que nos passions pour ces technologies ou ce travail ne prennent pas le dessus sur notre objectif principal : amener des gens de divers horizons à collaborer sur une plateforme commune. Je suis ravi que l'idée se soit étendue à d'autres projets : nous ne voulons pas garder jalousement ces idées, designs ou concepts, ce serait l'inverse de notre objectif premier.

Nous avons mis en place une structure simple : un forum technique et un conseil communautaire. Cette organisation est désormais courante dans beaucoup d'autres projets. Alors qu'Ubuntu se développe, la gouvernance évolue également : des équipes s'occupent de diriger des groupes tels que Kubuntu, les forums et les canaux IRC, fournissent conseils et orientation aux équipes des LoCo^[3], aux modérateurs, aux opérateurs et aux développeurs, qui à leur tour s'efforcent d'atteindre la perfection technique et l'aisance sociale au sein d'une immense communauté mondiale. C'est fantastique. Ceux qui viennent participer à Ubuntu sont en général autant motivés par le désir d'appartenir à une merveilleuse communauté que par celui de résoudre un problème spécifique ou d'alléger la charge de travail d'un groupe.

Avec le temps, certains s'aperçoivent qu'ils ont le don d'aider les autres à être plus productifs : résoudre les conflits d'opinion, assurer l'organisation d'un groupe pour permettre de réaliser ce qu'un individu seul n'aurait pu accomplir. La structure de gouvernance d'Ubuntu leur crée l'opportunité de montrer leur valeur : ils forment le pivot et la structure qui permettent à cette communauté de s'adapter, de rester productive et agréable.

Défendre les valeurs d'un projet comme Ubuntu nécessite une vigilance constante. Lorsqu'on débute et que l'on affiche une ligne directrice précise, on n'attire en général que ceux qui sont sur la même longueur d'ondes que nous. Lorsque le projet gagne en envergure et en visibilité, il attire TOUT LE MONDE, car les gens veulent être là où ça bouge. Ainsi, les valeurs auxquelles on tient peuvent vite finir noyées dans la masse. C'est pourquoi je m'implique autant dans le travail du Conseil Communautaire d'Ubuntu et des équipes communautaires de Canonical. Les deux font preuve d'une grande perspicacité et ne rechignent pas à la tâche, ce qui fait de cette partie de mon travail un vrai plaisir.

Le Conseil Communautaire d'Ubuntu prend très au sérieux sa responsabilité en tant que dépositaire des valeurs des projets communautaires. Le CC est en grande partie composé de personnes qui ne sont pas affiliées à Canonical, mais qui croient que le projet Ubuntu est important pour le logiciel libre dans son ensemble. Jono Bacon, Daniel Holbach, et Jorge Castro, par exemple, sont des professionnels qui savent comment rendre une communauté productive et en faire un lieu de travail agréable.

Quelque chose d'aussi gros que la communauté Ubuntu ne peut être porté à mon seul crédit, ni à aucun autre, mais je suis fier du rôle que j'ai joué, et motivé pour continuer tant que ce sera nécessaire. Depuis quelques années, je me consacre davantage à mettre en avant le rôle du design dans le logiciel libre. Je suis convaincu que l'Open Source produit la

meilleure qualité de logiciels qui soit, mais nous devons nous pencher sur l'expérience que nous souhaitons créer pour nos utilisateurs, que ce soit sur le bureau, les netbooks ou les serveurs. Je me suis donc beaucoup employé à encourager diverses communautés – celle d'Ubuntu et d'autres qui travaillent en amont – à réserver un bon accueil à ceux qui portent sur le logiciel libre un regard d'utilisateur final et non celui d'un codeur chevronné. C'est un changement de fond dans les valeurs de l'Open Source, et je ne pourrai l'accomplir seul, mais je suis tout de même fier d'être un défenseur de cette approche, et heureux qu'elle soit de plus en plus partagée.

Des designers travaillaient dans le logiciel libre avant que nous ne donnions cette impulsion. J'espère que l'insistance de Canonical sur l'importance du design leur facilite la tâche, que la communauté au sens large est plus sensible à leurs efforts et plus réceptive à leurs idées. En tout cas, si vous accordez ***vraiment*** de l'importance au design des logiciels libres, l'équipe de designers de Canonical est faite pour vous !

Je travaille moi aussi sur le design, et j'ai surtout participé à la conception détaillée de Unity, l'interface d'Ubuntu Netbook Edition 10.10. C'est une évolution de l'ancienne interface UNR, qui a surtout pour fonction de montrer que le poste de travail Linux n'a pas à rester bloqué dans les années 90. Nous allons tenter d'élaborer de nouvelles façons efficaces d'utiliser les ordinateurs.

J'ai été ravi de constater la vitesse à laquelle des centaines de projets ont adopté les fonctionnalités de Unity. Leur but est de rendre Linux plus facile d'utilisation et plus élégant. Ce rythme d'adoption permet de mesurer combien nous réduisons la difficulté pour les nouveaux utilisateurs qui découvrent une meilleure façon d'utiliser leur PC.

Si nous nous contentions du design sans nous occuper de la

mise en application, on pourrait nous accuser d'attendre que les autres fassent le travail à notre place, alors je suis également fier de diriger une équipe géniale qui se charge de l'implémentation de certains de ces composants clés. Des éléments comme dbusmenu ont prouvé leur utilité pour apporter de la consistance à l'interface des applications GNOME et KDE fonctionnant sous Unity, et j'espère vraiment qu'elles seront adoptées par d'autres projets qui ont besoin de ces mêmes fonctions.

J'aimerais féliciter l'équipe d'ingénieurs pour le soin qu'ils apportent à la qualité et la testabilité, et pour leur désir de fournir aux développeurs des API propres et des documentations complètes permettant leur utilisation optimale. Si vous utilisez le jeu complet d'indicateurs dans Ubuntu 10.10, vous savez à quel point ce travail discret et continu permet d'obtenir un tableau de bord harmonieux et efficace. Nous allons livrer la première release de Utouch, qui continuera d'évoluer afin que GNOME et KDE puissent intégrer facilement les interfaces de mouvements multi-touch.

En plus de donner de mon temps, je soutiens aussi divers projets en les finançant. Injecter de l'argent dans un logiciel libre nécessite de se poser une question cruciale : cette somme serait-elle mieux employée ailleurs ? Il existe beaucoup de façons d'aider les gens : avec 100 000 \$, on peut scolariser, vêtir ou nourrir beaucoup de monde. Il me faut donc être sûr que cet argent apporte des bénéfices réels et quantifiables sur la vie des gens. Les messages de remerciement que je reçois chaque semaine pour Ubuntu me confortent dans cette idée. Plus important encore, je constate moi-même l'effet de catalyseur qu'a Ubuntu sur l'ensemble de l'écosystème Open Source – les nouveaux développeurs qui le rejoignent, les nouvelles plateformes qui apparaissent, les créations de nouvelles entreprises et l'arrivée de nouveaux participants – et j'en conclus que le financement que je fournis a un impact significatif.

Quand Ubuntu a été conçu, l'écosystème Linux était dans un sens complètement formé. Nous avons un noyau, GNOME et KDE, Xorg, la Lib C, GCC et tous les autres outils bien connus. Bien sûr, il y avait des failles, des bugs et des feuilles de route pour les combler. Mais il manquait quelque chose, parfois défini comme « marketing », parfois défini comme « orienté utilisateur final ». Je me souviens avoir pensé « c'est ce que je peux apporter ». Donc Ubuntu et Canonical n'ont clairement PAS investi d'efforts dans ce qui fonctionnait déjà, mais dans de nouvelles idées et de nouveaux outils. J'y vois une contribution stimulante à l'écosystème Open Source en général, et je sais que beaucoup partagent cet avis. Ceux qui reprochent à Canonical de ne pas faire ci ou ça ont peut-être raison, mais ces critiques ne tiennent pas compte de tout ce que nous apportons et qui ne figurait pas sur la feuille de route avant notre arrivé. Bien sûr, il y a peu de travaux que nous accomplissons à nous seuls, et peu d'avancées que d'autres ne pourraient réaliser s'ils s'en faisaient un objectif, mais je crois que la passion de la communauté Ubuntu et l'enthousiasme de ses utilisateurs reflètent la nouveauté et l'originalité de ce projet. Ce doit être une source de satisfaction, de fierté et de motivation pour continuer dans cette voie.

Aucun projet particulier ne compte plus que le logiciel libre dans son ensemble. Il est plus important que le noyau Linux, plus important que GNU, plus important que GNOME et KDE, plus qu'Ubuntu, Fedora et Debian. Chacun de ces projets joue un rôle, mais c'est le tout qu'ils forment qui est vraiment en train de changer le monde. À cause des querelles concernant la contribution de chacun au logiciel libre, nous risquons de passer à côté de l'essentiel. Un peu comme une maladie auto-immune, quand le corps commence à s'attaquer lui-même. Par définition, quelqu'un qui se donne du mal pour diffuser le logiciel libre auprès d'un public plus large est dans le même camp que moi, contrairement aux 99% du reste du monde, si je veux penser en termes de camps. J'admire et respecte tout ceux

qui consacrent leur énergie à faire avancer la cause du logiciel libre, même si parfois nos avis divergent en ce qui concerne les détails et la manière de procéder.

Notes

[1] Crédit photo : [Trancept](#) (Creative Commons By-Nc-Sa)

[2] Suivi d'un minutieux travail de relecture par [Framalang](#) : Don Rico et Siltaar

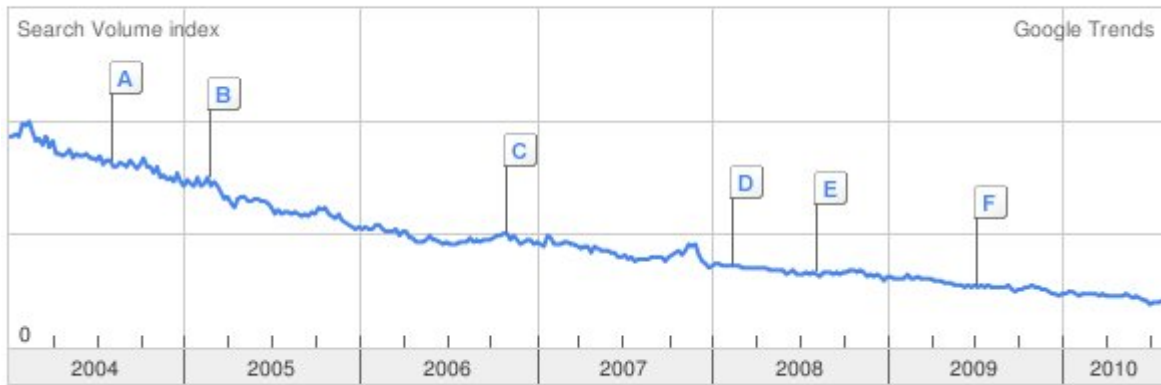
[3] NdFramalang : *Local Community* Communautés Locales

Est-ce grave docteur quand Linux baisse et Ubuntu stagne dans Google Trends ?

Dans un récent billet intitulé [Quel avenir pour Linux sur le poste de travail ?](#), Tristan Nitot posait la question suivante, que l'on peut aussi qualifier de *question qui tue* : « Alors qu'on constate que le marché du PC est en fort déclin et que le téléphone mobile se profile comme étant le moyen d'accès à Internet premier pour une majorité de gens, Linux aura-t-il le temps de percer avant que la fenêtre d'opportunité ne se ferme ? Linux aura-t-il le temps de conquérir l'ordinateur de bureau avant que celui-ci ne devienne marginal ? »

Une chose est sûre, si l'on se fie à [Google Trends](#), « Linux » est en spectaculaire déclin :

● linux

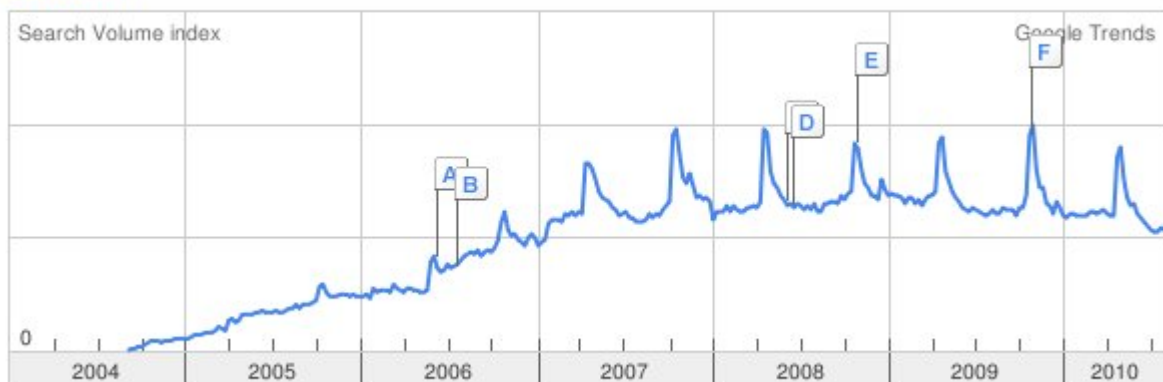


[Voyez par vous-même](#)

Pour rappel Google Trends « est un outil issu de Google Labs permettant de connaître la fréquence à laquelle un terme a été tapé dans le moteur de recherche Google, avec la possibilité de visualiser ces données par région et par langue » (source [Wikipédia](#)).

On pourrait se dire que peut-être est-ce à cause de *l'irrésistible envolée* d'Ubuntu. Mais non Ubuntu, quand bien même il ait *rattrapé* Linux, stagne aussi, jusqu'à baisser même sensiblement ces derniers temps :

● ubuntu



[Voyez par vous-même](#)

Les deux ensemble :



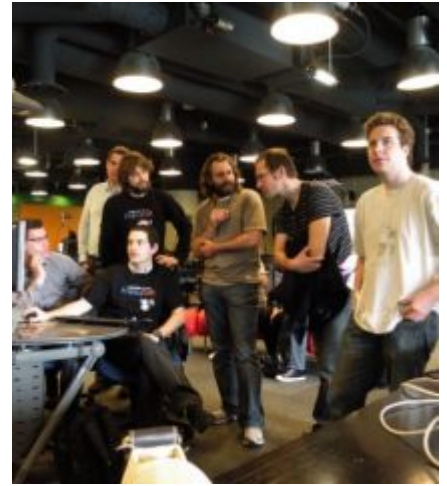
[Voyez par vous-même](#)

Attention, cela ne signifie donc rien d'autre que le fait suivant : les internautes passant par le moteur de recherche Google tapent moins souvent les mots clés « Linux » et « Ubuntu » qu'avant. Et c'est tout.

Mais j'ai bien peur que cela soit quand même signifiant...

**Lancement réussi du premier
Traduction Framalang à
l'Ubuntu Party de Paris**

Votre mission, si toutefois vous l'acceptez...



Le « **Traducthon** », mais qu'est-ce donc que ce néologisme barbare que l'on vient d'inventer ?

Cela consiste à traduire collaborativement au même moment et au même endroit un document anglophone sélectionné préalablement. Le challenge étant de commencer et surtout terminer l'ensemble du travail dans le temps imparti^[1].

À l'initiative du groupe de traducteurs [Framalang](#), le premier « Traducthon » vient à peine de s'achever. Il a eu lieu ce samedi 29 mai de 11h à 14h lors de l'[Ubuntu Party de Paris](#), dont nous remercions les organisateurs pour leur invitation et leur accueil.

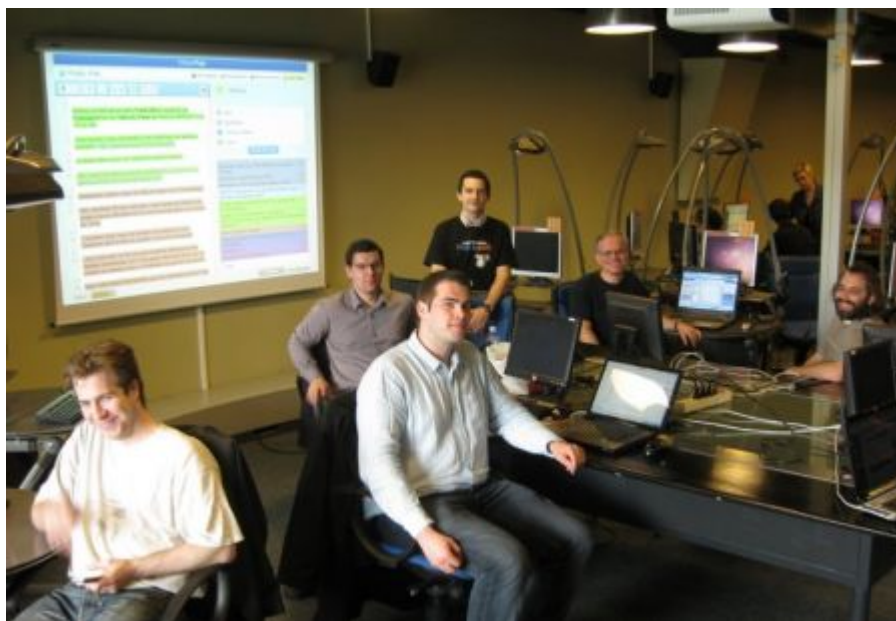
Rencontre et convivialité sans perdre de vue l'objectif. C'est un peu comme un apéro Facebook sans Facebook dont l'apéro viendrait après le boulot ☐

En s'insérant dans cette prestigieuse manifestation, l'idée était également d'inviter spontanément les passants curieux à participer avec nous, ou tout du moins leur expliquer ce que nous faisons là avec tant d'enthousiasme. Parce que « l'esprit du Libre » c'est aussi ça et ça n'est donc pas uniquement réservé aux développeurs chevronnés.

Pour coller à l'actualité, nous avons fait le choix d'un article critique sur l'iPad de Cory Doctorow nous expliquant pourquoi il n'en achètera pas (nous non plus d'ailleurs). **Pari**

tenu puisque [la traduction a été mise en ligne dans la foulée sur le Framablog](#) !

Voici un cliché, parmi d'[autres](#)^[2], où figurent quelques uns des participants :



Vous remarquerez la présence d'un écran coloré projetant [l'espace de travail du Traduction](#).

Nous avons en effet travaillé en temps réel [sur un unique fichier](#) issu de l'excellent logiciel d'édition collaborative en ligne [Etherpad](#) (dont Google, encore lui, a eu la bonne idée de libérer les sources récemment).

Ceux qui y étaient en témoigneront dans les commentaires, travailler à l'aide de l'application Etherpad est pratique et ludique. À chaque couleur son participant, comme l'illustre l'image ci-contre, que l'on voit éditer en même temps qu'on édite, ce qui n'est d'ailleurs pas sans poser quelques intéressants problèmes d'organisation.

Authors	
	JoKoT3
	Juu
	JoKoT3
	aKa
	goofy
	Don Rico
	RM
	Barbidule
	MagickKarpet
	cheval_boiteux
	misc
	mben
	Garburst
	Citron
	Siltaar

Cliquez (si le serveur tient) sur la [frise chronologique](#) de notre fichier à l'instant $t=0$ et appuyez sur la grosse flèche en haut à droite pour faire défiler le temps... Partagez-vous ma fascination de voir apparaître au fur et à mesure les contributions, modifications et commentaires de chacun ?

Du coup, ceux qui comme moi n'avaient pu physiquement se rendre sur place à Paris ont eu la possibilité d'apporter néanmoins leur pierre à l'édifice en se connectant à l'instant précis de la date fixée.

Nous n'avons ici que 3 petites heures à notre disposition, ce qui limitait d'autant la taille du document choisi. Mais avec l'expérience de cette première fois plus qu'encourageante, nous vous donnons rendez-vous début juillet à Bordeaux pour la onzième édition des Rencontres Mondiales du Logiciel Libre où nous serons présents durant les 6 jours de la manifestation pour œuvrer cette fois-ci à un projet bien plus ambitieux : la traduction intégrale d'un livre.

Merci à tous les participants et à très bientôt.

Notes

[1] Le Traduction est un fork non hostile et adapté à un travail de traduction du concept des [Book Sprints](#) issu du site [FLOSS manuals](#).

[2] Crédit photos : [Quentin Theuret alias cheval_boiteux](#) (Creative Commons By)

Geektionnerd : l'arbre Ubuntu ne doit pas cacher la forêt des distributions Linux

Il n'y a pas qu'Ubuntu dans la vie des distributions GNU/Linux !

C'est ce que vient nous rappeler l'actualité, avec les sorties presque simultanées des nouvelles versions de [Fedora](#) et [Slackware](#).

LES SORTIES DE LA SEMAINE

Non, il ne s'agit pas de cinéma mais de distributions GNU/Linux (Gnunix pour les intimes).



Il serait en effet dommage d'oublier que c'est aussi la diversité qui fait le charme de Gnunix, malgré la présence un peu écrasante de the distribution à la mode.



Crédit : [Simon Gee Giraudot](#) (Creative Commons By-Sa)

Google Chrome m'a tuer ou le probable déclin de Firefox si nous n'y faisons rien

Ce billet d'anticipation se demande si le navigateur Google Chrome n'est pas en route pour doucement mais sûrement tout écraser sur son passage et si la communauté du Libre peut ou doit y faire quelque chose, sachant que l'une des principales victimes collatérales pourrait bien être Firefox.



Je me souviens des premières interventions de [Tristan Nitot](#), il y a quatre ans de cela, quand Firefox a commencé à émerger. Il s'agissait de casser le monopole de Microsoft qui avec son [tristement célèbre](#) Internet Explorer 6 ralentissait le Web tout entier en bloquant l'innovation. Ouvert, communautaire et, last but not least, de meilleure qualité, force est de constater que Firefox a parfaitement relevé le défi en devenant l'un des exemples emblématiques de la réussite du logiciel libre^[1].

À Firefox le Web reconnaissant

On est ainsi passé d'une situation où Internet Explorer culminait à 95% de parts de marché et des miettes pour les autres à celle [actuelle](#) qui voit en Europe Internet Explorer à 57%, Firefox à 30%, Google Chrome à 6% et Safari à 5%.

Extraordinaire succès pour le navigateur de Mozilla et grands progrès pour les utilisateurs puisque Firefox a également directement participé à ce que toute la concurrence tend à

respecter les standards d'Internet, facilitant ainsi la vie de tous les créateurs et lecteurs de pages Web. Et si on a pu parler d'un « Web 2.0 », avec ses riches et complexes applications en ligne, c'est aussi à Firefox qu'on le doit.

Contrat rempli haut la main. Firefox nous a effectivement et indéniablement offert un meilleur Internet. Et c'est un logiciel libre conduit par une fondation à but non lucratif qui nous a fait ce cadeau-là. Merci Firefox, merci Mozilla et derrière la fondation, merci à toute sa communauté.

Sauf que la situation a tant et si bien évolué que l'on peut légitimement se demander aujourd'hui si Firefox n'est pas en train, contre sa volonté, de vivre ses ultimes heures de gloire. N'assiste-t-on pas aux prémises de la fin d'un cycle ? Son déclin aurait-il déjà commencé ? Doit-on s'y résoudre et quelles conséquences cela peut-il bien avoir pour le logiciel libre ?

Accusé levez-vous !

Pourquoi toutes ces questions qui peuvent sembler exagérées voire provocatrices ?

Parce que Google Chrome.

Le navigateur de la firme de Mountain View a beau ne réaliser aujourd'hui que 6% malheureuses petites parts de marché, il peut potentiellement faire très mal à Firefox. Jusqu'à devenir un « Firefox-killer » si la tendance actuelle persiste.

Car c'est bien cette tendance qui inquiète. Sur la dernière année [en Europe](#) et [dans le monde](#), Internet Explorer a encore baissé mais, pour la première fois, Firefox a stagné, tandis que Google Chrome, en pleine phase d'ascension, a plus que triplé le nombre de ses utilisateurs.

Firefox, en croissance continue ces dernières années, se trouve donc si ce n'est stoppé dans son élan tout du moins

fortement ralenti. On se dit alors que ce n'est pas forcément bien grave puisque Chrome capte avant tout des utilisateurs d'Internet Explorer sur le principe des vases communicants. Certes mais ce sont autant d'utilisateurs Windows qui, faisant l'effort de changer de navigateur, ne migrent pas vers Firefox.

Et puis, il ne faut pas se le cacher, il y a également des nouveaux venus chez Chrome provenant directement de Firefox. Je vous épargne les liens vers des billets de blogs anglophones ou francophones titrant « Pourquoi j'ai choisi de remplacer Firefox par Google Chrome », mais ils existent et seraient même de plus en plus nombreux, surtout depuis que Chrome accepte les extensions.

Le grand perdant est donc clairement Internet Explorer, ce dont on ne se plaindra pas. Mais on a un nouveau gagnant, c'est inédit et cela interpelle. Y a-t-il de la place pour ces deux rivaux déclarés de Microsoft dans un secteur qui a longtemps souffert d'une absence de concurrence ? Oui à court terme mais à long terme rien n'est moins sûr, malgré les rassurants discours officiels de Google et Mozilla qui prennent bien soin de ne jamais se critiquer mutuellement.

On ne vous le dira pas publiquement mais on se marche un peu sur les pieds (puisque les deux applications se ressemblent et se positionnent comme des alternatives à Internet Explorer). Pour s'en convaincre il suffit de chercher à comprendre ce qui a bien pu motiver Google à carrément sortir un nouveau navigateur plutôt que de contribuer avec Mozilla à l'amélioration de Firefox.

Pourquoi un tel succès ?

Google Chrome soufflera sa deuxième bougie en septembre prochain. Comment une application si jeune a-t-elle pu se faire si rapidement une place dans l'espace à priori sursaturé des navigateurs ?

Il y a bien sûr la force de frappe de Google. Pour la première fois on a vu la société se payer un peu partout d'agressives [campagnes de publicité](#). On a vu également des invitations à télécharger apparaître sur ses propres sites (YouTube, accueil du moteur de recherche...). À n'en pas douter ça aide à faire connaître et diffuser son logiciel.

Mais il y a surtout la qualité du produit.

Là aussi il ne faut pas se le cacher, Google a réussi à innover en débarquant avec Chrome, directement sur les trois plateformes Windows, Mac et GNU/Linux. Sécurité, interface épurée (fidèle à la tradition Google), affichage fluide et agréable, onglets indépendants, moins gourmand en ressources, une très pratique recherche à même la barre d'adresses, la présence d'extensions dans la dernière version... et puis cet argument massue : la rapidité.

Il faut être de mauvaise foi pour ne pas reconnaître que cette rapidité est réelle. Et elle est décisive parce que c'était et cela demeure, malgré les récents progrès de la version 3.6, l'un des défauts majeurs de Firefox.

On me reprochera la radicalité de ce qui va suivre, car tout est relatif dans ce bas monde, mais la raison principale de la croissance de Google Chrome est finalement d'une limpide simplicité : c'est techniquement parlant aujourd'hui le « meilleur » navigateur du marché.

Voilà ce que les ingénieurs de chez Google ont réussi à produire en à peine plus d'un an et demi ! Et l'essayer, c'est réellement prendre le risque de l'adopter.

Ça n'est qu'un début...

Oui, 6% de parts de marché pour Chrome, c'est aujourd'hui ridicule. Mais la dynamique est clairement en faveur du navigateur de Google.

Le rythme de développement de Chrome reste impressionnant. Ainsi on apprend aujourd'hui que la prochaine version 5 de Chrome sera [35% plus rapide](#) que la précédente, c'est-à-dire l'actuelle, qui est déjà la plus rapide du marché ! Cette avance-là n'est pas prête d'être rattrapée...

Quant à la toute récente [rumeur](#) qui verrait pour la première fois Chrome (ou plutôt sa déclinaison libre Chromium) remplacer Firefox par défaut dans la prochaine version netbook de la distribution Ubuntu 10.10, elle fera à n'en pas douter jaser dans les chaumières ubunteros. L'exemple a valeur de symbole. Et si Chromium équipait par défaut toutes les versions d'Ubuntu demain ?

Et puis surtout il y a l'avènement annoncé de [Google Chrome OS](#), ce système d'exploitation d'un [nouveau genre](#) que l'on trouvera pré-installé dans des ordinateurs neufs, et peut-être bien [plus tôt que prévu](#). Ils ne remplaceront pas Windows du jour au lendemain, mais nul doute qu'ils trouveront leur public en augmentant d'autant l'effectif des utilisateurs du navigateur Chrome.

La gêne manifeste de la communauté du logiciel libre

Aujourd'hui que répondre à Tata Janine qui a comparé Firefox à Chrome et lui préfère ce dernier ? Quel navigateur installer sur le vieil ordinateur de Tonton Jacques alors qu'on sait très bien que Chrome rampera bien moins que Firefox ?

Qu'il est déjà loin le temps où Firefox n'avait que l'horrible Internet Explorer 6 en face de lui. Et qu'il était facile pour la communauté du Libre de trouver des arguments pour inciter à passer de l'un à l'autre. Google Chrome est un compétiteur d'un tout autre calibre pour Firefox.

Il y a donc sa redoutable qualité technique mais il y a aussi le fait que Google Chrome repose sur la couche libre [Chromium](#).

Ne l'oublions pas, Google Chrome n'est pas un logiciel libre mais presque !

Pour ne rien arranger, rappelons également la situation schizophrénique et paradoxale des ressources de la Mozilla Foundation apportées à plus de 90% par l'accord avec... Google ! Quand vous dépendez financièrement d'un partenaire qui se transforme jour après jour en votre principal concurrent, vous vous sentez légèrement coincé aux entournures !

Toujours est-il que Google soutient donc indirectement le développement de Firefox et nous propose, pour tout OS, le plus véloce des navigateurs dont la base est libre par dessus le marché. On comprendra alors aisément l'embarras de certains d'entre *nous*.

J'y vais ou j'y vais pas ? D'aucuns « résistent » mais d'autres « craquent ». Coupons la poire en deux en adoptant Chromium plutôt que Chrome ? C'est se donner momentanément bonne conscience, mais ne nous-y trompons pas, cela fait quand même le jeu de Google. Peut-être retrouve-t-on d'ailleurs ici la fameuse différence d'approche entre « ceux du logiciel libre » (éthique) et « ceux de l'open source » (technique), les seconds étant plus enclins que les premiers à franchir le pas.

Le débat est du reste également présent chez nous à Framasoft, puisqu'au sein de l'équipe Framakey certains ont récemment évoqué l'éventualité d'une clé plus rapide ne reposant plus sur Firefox mais sur Chromium.

En tout cas les statistiques du Framablog ne viennent pas contredire cette valse hésitation. Il y a un an on avait du Firefox à 71%, Internet Explorer à 16% et Chrome à 2%. Aujourd'hui, c'est du Firefox à 66%, Chrome à 11% et Internet Explorer à 9%. On peut supposer, chers et tendres lecteurs, que vous êtes un public *averti*, ce que tend à prouver les 35% qui arrivent ici sous GNU/Linux, mais cela n'empêche en rien

un certain nombre d'entre vous d'avoir déjà adopté Chrome (ou Chromium ou [Iron](#)), visiblement parfois en lieu et place de Firefox.

Ce qu'il y a de caractéristique lorsque l'on discute avec quelques uns de ces nouveaux transfuges, c'est qu'il ne sentent pas forcément très fiers d'être passés à Google Chrome/Chromium. Jusqu'à éprouver comme un étrange sentiment de culpabilité d'avoir ainsi sacrifié leur fidélité à Mozilla sur l'autel du confort de leur navigation. Parce que, quand bien même aurait-on préféré Chromium à Chrome, on sait très bien que l'on se fait complice d'un Google toujours plus présent et puissant alors qu'on a plus que jamais besoin de structures comme Mozilla pour lui donner le change.

Passer de Thunderbird à Gmail n'était déjà par forcément très glorieux mais cela ne portait pas, pensait-on, à grande conséquence. Il en va différemment ici.

Au revoir et merci Firefox ?

Va-t-on se réveiller un jour en surfant plus agréablement mais en ayant perdu l'un des fleurons du logiciel libre ?

Firefox est potentiellement en danger car il est effectivement momentanément détrôné. La force marketing de Google conjuguée à l'impressionnante qualité du logiciel font aujourd'hui de Google Chrome la principale solution alternative à Internet Explorer sous Windows. Cette qualité est telle qu'elle réussit de plus à faire en sorte que même des membres aguerris de la communauté du Libre décident de l'adopter.

La belle affaire, me diriez-vous. Chrome est innovant, respectueux des standards et se base sur du libre, alors que le meilleur gagne et ainsi va la vie. Certes, sauf que nos choix ne sont pas anodins et à l'heure de l'informatique dans les nuages et de l'exploitation souvent trouble des données personnelles, nous aurions beaucoup à perdre à consolider

encore davantage Google et affaiblir d'autant Mozilla.

D'un côté Google, multinationale à la taille démesurée, qui force peut-être l'admiration mais dont les [contrats d'utilisation](#) restent plus qu'ambigus. De l'autre côté Mozilla, fondation à but non lucratif dont le [Manifeste](#) aura d'autant plus de chances d'être influent que ses applications seront diffusées et utilisées.

À qui accorderiez-vous votre confiance ? Qui avez-vous envie de soutenir pour participer à rendre le Web tel que vous le souhaitez ?

J'ai évoqué plus haut ces blogs qui titrent : « Pourquoi je suis passé (la mort dans l'âme) de Firefox à Google Chrome ». Mais au sein de la même communauté on voit également fleurir en ce moment de nombreux billets diamétralement opposés qui pourraient se résumer ainsi : « Pourquoi j'ai fermé tous mes comptes Google en migrant vers des alternatives libres ». La préoccupation est là, la division également.

Oui, Firefox stagne et les indicateurs sont pour la première fois à la baisse. Mais rien n'est inéluctable et la tendance aura d'autant plus de chances de s'inverser que nous ne nous montrerons ni passifs ni complices.

Même si la différence de rapidité est flagrante au démarrage mais moins évidente à la navigation, même si les extensions lui donnent encore une longueur d'avance, il faut impérativement que Mozilla et sa communauté améliorent rapidement Firefox sinon le soutien deviendra de plus en plus délicat. La version 3.6 montre le chemin et la prochaine [version 4.0](#) promet beaucoup et pourrait bien combler son retard voire passer devant.

Mais il convient également de se serrer les coudes et d'être solidaires face à l'adversité en ne quittant pas forcément le navire à la première vague venue. Ne dit-on pas que c'est dans les moments difficiles qu'on reconnaît ses vrais amis ?

Notes

[1] Crédit photo : [Jasen Miller](#) (Creative Commons By)